



DEGAS
CÉZANNE
MONET
RENOIR
GAUGUIN
MATISSE

DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE
JACQUEMART
ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

15 SEPT.
2017

22 JANV.
2018

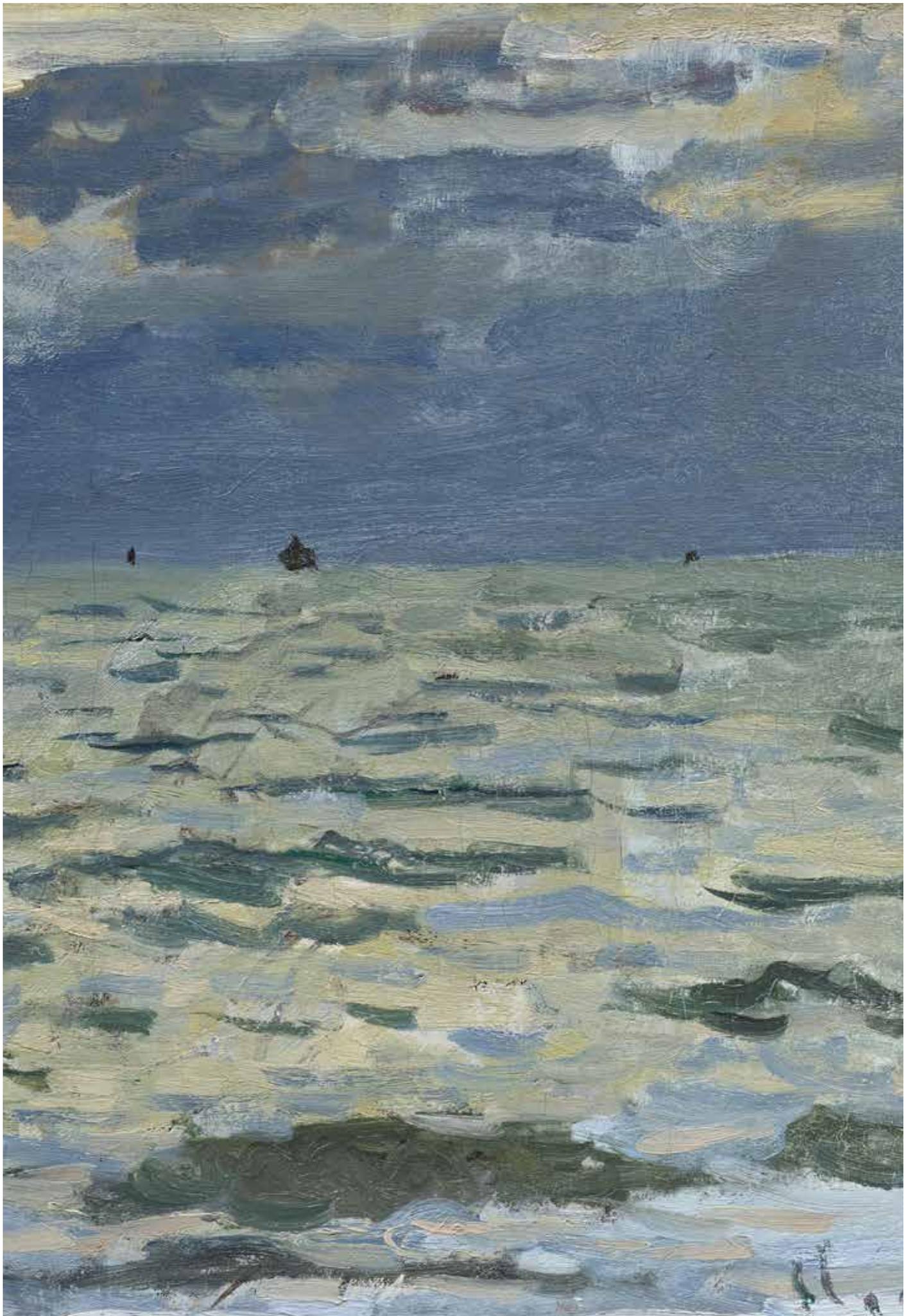
LE JARDIN SECRET DES HANSEN

LA COLLECTION ORDRUPGAARD



ORDRUP
GAARD

 culturespaces



Claude Monet, *Marine, Le Havre* (détail), vers 1866, huile sur toile, 43 x 59,5 cm, Ordrupgaard, Copenhague
© Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

SOMMAIRE

Page 4

Communiqué de presse

Page 5

Préface de Monsieur Bruno Monnier, président de culturespaces

Page 6

Introduction par Madame Anne-Birgitte Fonsmark, commissaire de l'exposition

Page 7

L'équipe du projet artistique

Page 8

Ordrupgaard, la collection

Page 10

Parcours de l'exposition

Page 18

Outils d'aide à la visite

Page 19

Les partenaires de l'exposition

Page 20

Le Musée Jacquemart-André

Page 21

L'Institut de France

Page 22

Culturespaces, producteur et réalisateur de l'exposition

Page 23

Visuels disponibles pour la presse

Page 27

Informations pratiques

LE JARDIN SECRET DES HANSEN

LA COLLECTION ORDRUPGAARD

DEGAS, CÉZANNE, MONET, RENOIR, GAUGUIN, MATISSE

15 SEPTEMBRE 2017 - 22 JANVIER 2018

Comme au musée Jacquemart-André, la collection Ordrupgaard a été constituée par un couple féru d'art, les Danois Wilhelm (1868-1936) et Henny (1870-1951) Hansen. Homme d'affaires passionné d'art, esprit indépendant et visionnaire, Wilhelm Hansen assemble en seulement deux ans entre 1916 et 1918 une collection unique en Europe d'œuvres représentatives de l'impressionnisme et du post-impressionnisme de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle. Une sélection de plus de 40 tableaux est présentée pour la première fois à Paris, au musée Jacquemart-André.

De Corot à Cézanne et Matisse, en passant par les paysages changeants de Monet, Pissarro, Sisley et les doux portraits de Renoir, Morisot ou Gonzalès, l'exposition permettra de découvrir des trésors peu connus en France. Seront également mis à l'honneur des artistes aussi emblématiques que Degas, Manet ou Courbet, avant un final consacré à l'art vibrant et sensuel de Gauguin.

Après le musée Jacquemart-André, l'exposition sera présentée dans d'autres musées d'envergure en Europe et dans le monde, comme le musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa.

WILHELM ET HENNY HANSEN, LES FONDATEURS

Né à Copenhague le 27 novembre 1868, Wilhelm Hansen s'est bâti une remarquable carrière dans l'assurance. D'esprit indépendant et visionnaire, il s'est passionné pour l'art, et plus particulièrement pour l'art français. Il est parvenu à lui donner une large audience au Danemark, notamment grâce à des expositions d'envergure organisées à Copenhague présentant des prêts d'importants musées français.

Il fait la rencontre de sa femme Henny en 1887 lors d'une représentation au Théâtre Royal. Ils se marient le 30 octobre 1891 et adoptent leur fils, Knud Wilhelm, en 1908.

L'intérêt de Wilhelm Hansen pour l'art remonte à ses années d'études : son ami Peter Hansen, qui deviendra l'un des membres du collectif de peintres danois Fynboerne, l'introduit dans le milieu artistique. Certains de ces artistes deviendront des intimes de Wilhelm et Henny qui, tout au long de leur vie, vont étoffer leur collection en y intégrant des peintures d'artistes danois, puis des œuvres majeures des impressionnistes français.

ORDRUPGAARD, LE LIEU

Imposante demeure de caractère située au nord de Copenhague, la résidence privée des époux Hansen abrite une galerie d'art accessible au public de manière hebdomadaire dès son inauguration le 14 septembre 1918. Conformément à leur volonté, le manoir d'Ordrupgaard revient à l'État danois qui en fait un musée en 1953. Entre 2003 et 2005, une extension moderniste conçue par Zaha Hadid est ajoutée à la structure du bâtiment. Son aspect minéral refléchit la nature environnante, offrant ainsi un cadre d'exception à la splendide collection muséale.

PRÉFACE DE BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT DE CULTURESPACES

UNE DÉCOUVERTE FLORISSANTE

Corot, Degas, Cézanne, Sisley, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse... les noms de ces immenses artistes nous sont très familiers, mais ils acquièrent une résonance nouvelle lorsqu'on les associe à celui, méconnu en France, d'Ordrupgaard. Situé à quelques kilomètres au nord de Copenhague, ce musée abrite pourtant un splendide ensemble décrit dès 1918 comme « la plus belle collection impressionniste au monde ».

Comme Édouard André et Nélie Jacquemart avant eux, Wilhelm et Henny Hansen ont aménagé leur résidence pour y présenter les nombreuses acquisitions dont ils avaient choisi de s'entourer. Si leur goût les a portés vers des horizons plus modernes que ceux qui avaient attiré le couple de collectionneurs parisiens, ils ont eux aussi souhaité vivre dans l'intimité de chefs-d'œuvre et fait appel à l'un des grands architectes de leur temps pour construire leur imposant manoir. Près d'un siècle plus tard, fidèle à cette démarche, c'est Zaha Hadid qui a conçu l'extension du bâtiment d'origine, associant de façon étonnante tradition et modernité.

Anciennes demeures de collectionneurs, le musée Jacquemart-André et le musée Ordrupgaard sont des lieux dont l'atmosphère si particulière nous enveloppe à chaque visite. En vous présentant un florilège des plus belles pièces de la collection Ordrupgaard, nous espérons que vous serez charmé par les paysages changeants de Monet, Pissarro et Sisley, les doux portraits de Renoir, Morisot et Gonzalès, les audaces de Degas, Courbet et Cézanne ou encore l'art vibrant et sensuel de Gauguin. Nous vous invitons à pousser la porte du jardin secret des Hansen pour qu'une nouvelle fois, la magie opère...

Toute ma reconnaissance va à Madame Anne-Birgitte Fonsmark qui nous a permis d'exposer pour la première fois à Paris une ambitieuse sélection des trésors du musée Ordrupgaard qu'elle dirige et anime. Je remercie également Monsieur Pierre Curie, conservateur du musée Jacquemart-André : à travers cette exposition, qui met en lumière la personnalité de deux autres collectionneurs d'exception, nous rendons un fervent hommage à l'esprit qui animait les fondateurs du musée Jacquemart-André.

Bruno Monnier
Président de Culturespaces

 **culturespaces**

INTRODUCTION D'ANNE-BIRGITTE FONSMARK, COMMISSAIRE

Magnifiquement situé dans les environs de Copenhague, Ordrupgaard héberge une collection unique d'art français du XIX^e et du début du XX^e siècle, rassemblée par le *State Councillor Etatsråd* (conseiller d'État titulaire) Wilhelm Hansen (1868–1936) et son épouse Henny (1870–1951). Comme le musée Jacquemart-André, Ordrupgaard est avant tout le résultat d'un projet partagé par un couple. Wilhelm et Henny, initialement unis par leur intérêt pour le volapük, une langue universelle inventée en 1879, conçurent une maison et un décor exceptionnels pour leur collection d'art impressionniste.

Ordrupgaard fut dessiné par l'architecte Gotfred Tvede (1863–1947) et bâti dans les années 1916–1918. Son vaste parc fut aménagé à la même époque. Le bâtiment est intégré à son environnement et illustre bien les idéaux qui prévalaient dans l'architecture formelle de l'époque, à la fois rurale et exotique dans ses influences.

Le domaine comprend une maison de campagne et une galerie attenante. Au départ, cette propriété devait servir exclusivement de résidence d'été à la famille Hansen, mais le maître de maison changea ses plans en cours de route, peut-être parce que sa collection, qui s'était entre-temps élargie, nécessitait des locaux plus spacieux.

Wilhelm Hansen découvrit des impressionnistes français à l'occasion de ses nombreux voyages d'affaires à Paris. Dans les années 1916 à 1918, il parvint à créer une collection unique en Europe du Nord, comprenant des œuvres de Manet, Monet, Renoir, Cézanne, Sisley et Gauguin. Chaque peinture fut sélectionnée avec soin. Wilhelm Hansen se fit notamment aider dans cette entreprise par le critique français Théodore Duret, ami des impressionnistes et l'un de leurs défenseurs les plus ardents dans le débat contemporain sur l'art.

Si Wilhelm Hansen créa un tel espace pour l'art dans sa vie, c'est pour son propre plaisir, mais aussi dans le but de rendre cet art, en particulier français, accessible à un plus large public en Scandinavie. L'homme est souvent décrit comme très indépendant, visionnaire et industriel, mû par une passion indéfectible – autant de caractéristiques qui s'appliquent aussi au collectionneur. Il décida ainsi de créer une collection regroupant jusqu'à douze œuvres de chacun des principaux artistes de la tendance, de Corot à Cézanne. En 1952, la collection tout entière fut léguée à l'État danois.

Le souhait initial de Wilhelm Hansen était que sa collection fût finalement offerte à l'État, mais c'est sa femme Henny Hansen qui, à l'image de Nélie Jacquemart, fit en sorte, par voie testamentaire, que non seulement la collection, mais aussi les bâtiments et le splendide parc pussent devenir musée de l'État, en 1953.

Bien qu'Ordrupgaard soit un musée moderne en constante évolution, la collection de Wilhelm et Henny Hansen continue, avec les bâtiments et les intérieurs d'origine, à en constituer le cœur. Cet ensemble est non seulement l'un des plus beaux d'Europe du Nord, mais sa qualité est mondialement reconnue. C'est donc un grand plaisir de pouvoir présenter aujourd'hui cette brillante sélection au musée Jacquemart-André, dans la ville qui a vu naître la passion de Hansen pour l'art impressionniste.

Nous remercions chaleureusement le musée Jacquemart-André et Culturespaces d'avoir organisé l'exposition *Le jardin secret des Hansen, la collection Ordrupgaard*, présentant ainsi au public français une collection qui, grâce à ses dimensions humaines, offre une synthèse cohérente des débuts de l'art moderne.

Anne-Birgitte Fonsmark
Directrice du musée Ordrupgaard



L'ÉQUIPE DU PROJET ARTISTIQUE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Anne-Birgitte Fonsmark, directrice du musée Ordrupgaard à Copenhague.

Pierre Curie, conservateur du musée Jacquemart-André à Paris.



Anne-Birgitte Fonsmark est la directrice du musée Ordrupgaard, à Copenhague, qui possède une très importante collection de tableaux de l'art danois du XIX^e siècle et d'impressionnistes français. Anne-Birgitte Fonsmark s'est d'abord concentrée sur l'art du XIX^e siècle avant de se spécialiser sur les premiers travaux de Paul Gauguin. En 1985, elle organise la toute première exposition consacrée à ce peintre impressionniste, *Gauguin et le Danemark* à la Glyptothèque Ny Carlsberg. En 2005, elle est la commissaire, en collaboration avec Richard Brettel, de l'exposition internationale *Gauguin et l'Impressionnisme*, présentée au musée d'Ordrupgaard puis au Kimbel Art Museum à Fort Worth en 2006.

Anne-Birgitte Fonsmark est également à l'origine de l'exposition Vilhelm Hammershøi au musée d'Orsay et au Guggenheim Museum à New-York. En 2016, elle monte l'une des plus grandes expositions sur Claude Monet en Scandinavie. Elle mène par la suite d'importantes recherches pour l'exposition *Pissarro. A Meeting on St. Thomas*, recherches qui mettent en avant la collaboration entre Fritz Melbye, peintre de l'âge d'or danois et le Français Camille Pissarro, l'un des pères de l'impressionnisme.



Pierre Curie est conservateur en chef du patrimoine. Spécialiste de peinture italienne et espagnole du XVII^e siècle, il a également travaillé sur celle du XIX^e siècle français au musée du Petit Palais où il a commencé sa carrière de conservateur. Par la suite chargé du domaine de la peinture à l'Inventaire général, il a co-rédigé et conduit le *Vocabulaire typologique et technique de la peinture et du dessin* (paru en 2009). Nommé responsable de la filière peinture du département restauration du Centre de recherche et de restauration des Musées de France en 2007, il a coordonné et suivi quelques grandes restaurations de tableaux des musées nationaux (Léonard de Vinci, Titien, Rembrandt, Poussin...). Actuellement directeur de la *Revue de l'Art*, Pierre Curie est conservateur du musée Jacquemart-André depuis janvier 2016.

PROGRAMMATION

Après avoir assuré la direction de Paris Musées, la direction de la production du Centre Pompidou, **Sophie Hovanessian** a été administrateur général de la Réunion des Musées Nationaux. Nommée administrateur du Musée Jacquemart-André en 2010, elle est directrice de la programmation culturelle et des expositions de Culturespaces.

À ses côtés, pour monter cette exposition, **Agnès Wolff**, responsable de la production culturelle, **Eléonore Lacaille**, responsable des expositions pour le Musée Jacquemart-André, et **Amélie Carrière**, régisseur des expositions chez Culturespaces.

SCÉNOGRAPHIE

Hubert Le Gall est un designer français, créateur et sculpteur d'art contemporain. Depuis 2000, il réalise des scénographies originales pour de nombreuses expositions. Hubert Le Gall a conçu la scénographie de l'exposition comme une promenade et créé un décor printanier, véritable jardin pour abriter les chefs-d'œuvre de la collection Ordrupgaard.

ORDRUPGAARD, LA COLLECTION

Pour leurs premières acquisitions, Henny et Wilhelm Hansen portent leur choix sur des œuvres d'artistes de l'âge d'or danois, comme Johan Thomas Lundbye, ou contemporains, comme L.A. Ring, Viggo Johansen ou Vilhelm Hammershøi.

Puis, au cours de ses nombreux déplacements professionnels à Paris, Wilhelm Hansen découvre la peinture moderne française. En seulement deux ans, de 1916 à 1918, il constitue une collection unique en Europe du Nord, qui comprend des œuvres de Manet, Monet, Renoir, Cézanne, Gauguin... Il s'adresse aux plus grands marchands parisiens, comme Bernheim-Jeune, auquel il achète *Le Pont de Waterloo*, *temps gris* de Monet et le *Portrait de Madame Marie Hubbard* par Morisot, ou Paul Rosenberg qui lui vend *Le Garage des bateaux-mouches* de Sisley. Chaque tableau est choisi avec soin, souvent sur la recommandation du critique Théodore Duret, ami du groupe impressionniste et l'un de leurs plus fervents admirateurs. C'est lui qui conseille à Wilhelm Hansen d'acquérir la *Corbeille de poires* de Manet, une œuvre tardive de l'artiste qui deviendra l'un des tableaux favoris du collectionneur.

Wilhelm Hansen construit sa collection de façon rigoureuse et ambitieuse : son intention est de rassembler douze œuvres de chacun des artistes les plus importants, de Corot à Cézanne. C'est pourquoi, avec d'autres collectionneurs et marchands d'art, il fonde en 1918 un consortium afin de faire des acquisitions d'art français « en bloc ». Les associés, qui acquièrent par exemple la collection de Georges Viau et 28 œuvres de la collection d'Alphonse Kann, se répartissent les œuvres achetées et revendent celles qu'ils ne souhaitent pas conserver. Grâce à cette démarche, Wilhelm Hansen réunit une collection offrant une vue d'ensemble cohérente des débuts de l'art moderne français, des pré-impressionnistes au fauvisme : la *Jeune Fille sur l'herbe* de Morisot, *Les Arbres bleus* de Gauguin, *Les Falaises d'Étretat* de Courbet, les *Baigneuses* de Cézanne, *Fleurs et fruits* de Matisse... ce sont autant de chefs-d'œuvre qui rejoignent les cimaises de la collection Hansen, décrite en 1918 par le collectionneur Klas Fåhræus comme « la plus belle collection impressionniste au monde ! ».

En 1922, la plus grande banque privée du Danemark, la Danish Landmansbank, fait banqueroute. C'est une catastrophe pour Wilhelm Hansen qui vient de contracter un prêt auprès de cette banque. Pour s'acquitter de ses dettes au plus vite, il doit se résoudre à vendre la moitié de sa collection d'art français et à se séparer d'œuvres exceptionnelles de Corot, Manet, Monet, Cézanne, Gauguin... Après avoir surmonté cette crise, il acquiert à nouveau une quarantaine de peintures françaises, parmi lesquelles la *Jeune Italienne assise en vue d'un lac*, *Le Moulin à vent*, *Hamlet et le fossoyeur* de Corot, *Marine*, *Le Havre* de Monet ou encore l'exceptionnel *Épisode de chasse au chevreuil* de Courbet. Ces nouvelles acquisitions confirment le statut exceptionnel de la collection de Wilhelm Hansen, présentée à Ordrupgaard.



Henny Hansen devant une peinture de Vilhelm Hammershøi dans l'un des salons d'Ordrupgaard en 1931
© Ordrupgaard, Copenhague



Wilhelm Hansen, dans la galerie française d'Ordrupgaard en 1918, entouré par son impressionnante collection de peintures françaises.
© Ordrupgaard, Copenhague

ORDRUPGAARD, UN ÉCRIN DE CHOIX POUR UNE COLLECTION D'EXCEPTION

En 1916, Wilhelm et Henny Hansen achètent un terrain près d'Ordrup Krat, au nord de Copenhague, et font appel à l'architecte Gotfred Tvede pour y construire une résidence d'été. Leur engouement pour ce lieu les décide finalement à en faire leur résidence principale et à y inclure une galerie d'art pour abriter leur collection de peintures françaises.

Imposant manoir, Ordrupgaard a été conçu comme une demeure lumineuse, dont les nombreuses fenêtres, le jardin d'hiver et la serre permettent un dialogue inspirant avec le parc environnant. Ordrupgaard est un parfait exemple des maisons « sur mesure » caractéristiques de cette époque, dans lesquelles architectes, artisans et propriétaires travaillaient à l'unisson pour créer un lieu extraordinaire. Le manoir et la collection sont inaugurés le 14 septembre 1918. Dès cette date, les Hansen prévoient une ouverture hebdomadaire au public de leur collection, fidèles à leur volonté d'offrir à l'art français une large audience au Danemark.

Entre 2003 et 2005, l'architecte Zaha Hadid conçoit une extension qui double la surface d'Ordrupgaard (qui couvre désormais 3 300 m²) et permet de nouvelles installations. L'architecte relève le défi de construire un bâtiment contemporain qui s'inscrive dans l'esprit du bâtiment d'origine, en respectant l'osmose de l'architecture avec la nature environnante. D'aspect minéral, sa structure en béton et roche volcanique joue sur les courbes et les contrecourbes, tandis que de longues sections en verre offrent une vue imprenable sur le parc dont elles réfléchissent les arbres.

Le bâtiment d'origine et l'extension conçue par Zaha Hadid offrent ainsi un cadre d'exception à la splendide collection d'art français et danois du XIX^e et du début du XX^e siècle réunie par le couple Hansen.

www.ordrupgaard.dk



© Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Adam Mørk

PARCOURS DE L'EXPOSITION



A gauche :

Camille Corot
La Route, paysage de la Côte-d'Or
Vers 1840-1860
Huile sur toile, 22,5 x 25 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard,
Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

Page de droite :

Claude Monet
Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau, 1865
Huile sur toile, 97 x 130,5 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard,
Copenhague / Photo : Pernille Klemp

Camille Pissarro
Effet de neige à Éragny, soir (détail), 1894,
Huile sur toile, 54,5 x 65 cm
Ordrupgaard, Copenhague
© Ordrupgaard, Copenhague /
Photo : Anders Sune Berg

Suivant les goûts aussi sûrs qu'éclectiques de Wilhelm et Henny Hansen, le parcours de l'exposition met en lumière les grands ensembles qui composent leur magnifique collection d'art français entre la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle.

SALLE 1 - DE COROT À MONET : LE GOÛT POUR LE PAYSAGE FRANÇAIS

La collection Ordrupgaard fait la part belle à Camille Corot (1796 – 1875) et à Claude Monet (1840 – 1926) et nous offre ainsi un saisissant résumé de l'évolution du paysage au XIX^e siècle.

En choisissant Corot comme premier jalon de sa collection de peinture française, Wilhelm Hansen a décidé de rendre hommage à celui qui est traditionnellement considéré comme « le dernier des classiques et le premier des modernes ». Les tableaux qu'il acquiert sont tous postérieurs à 1834, date du second séjour italien de l'artiste, ce qui témoigne de son intérêt pour le Corot de la maturité. *Le Moulin à vent* (vers 1835-40), peint peu après le retour d'Italie, se distingue, malgré son petit format, par la monumentalité de sa composition. À cette clarté d'expression succèdent les contours flous de *La Route, paysage de la Côte-d'Or* (vers 1840-60), dont les délicates teintes argentées annoncent déjà la poésie d'œuvres plus tardives, comme *Le Pont de Mantes* (vers 1850-54). Corot est avant tout un paysagiste et rares sont ses toiles qui mettent en avant des figures. C'est pourtant un aspect de son œuvre auquel s'est intéressé Wilhelm Hansen, comme le montrent *La Danse des nymphes* (vers 1850), *la Jeune Italienne assise en vue d'un lac* (vers 1850-55) ou le crépusculaire *Hamlet et le fossoyeur* (vers 1870-75), qui traduit le goût de Corot pour le théâtre.

« Il y a un seul maître, Corot. Nous ne sommes rien en comparaison, rien », déclare avec humilité Monet en 1897. Cet hommage du père de l'impressionnisme montre toute l'importance qu'il accordait à son illustre prédécesseur. Il résonne également comme une justification des choix de Wilhelm Hansen qui a fait naître dans sa collection un dialogue fructueux entre les œuvres des deux maîtres. Aux vues idylliques de Corot répondent les variations atmosphériques de Monet qui peint lui aussi sur le motif. Caractéristique des paysages précoces des futurs impressionnistes, *Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau* (1865) s'inscrit encore dans la lignée d'une représentation réaliste de la nature initiée par Corot. Dans *Marine, Le Havre* (vers 1866), Monet change radicalement de façon : sa touche devient plus légère, suggérant la fluidité de la mer. Cette toile annonce les développements ultérieurs de son travail, tant sur plan formel – avec le coup de pinceau dansant –, que sur le plan thématique, avec sa prédilection pour les effets fugaces – brumes, reflets... Ils trouvent leur pleine expression dans sa série sur le Pont de Waterloo à Londres, dont Hansen a acquis l'une des 42 variations.



SALLE 2 - PISSARRO, SISLEY ET GUILLAUMIN : DES CHOIX TRÈS IMPRESSIONNISTES

Wilhelm et Henny Hansen ont consacré deux grands ensembles monographiques à Camille Pissarro (1830 – 1903) et Alfred Sisley (1839 – 1899). Leurs acquisitions témoignent de l'évolution artistique de ces deux peintres, qui comptent parmi les plus grands représentants de l'impressionnisme, soulignant une nouvelle fois la pertinence des choix qui ont présidé à la constitution de la collection Ordrupgaard.

Les tableaux de Pissarro réunis par les Hansen mettent en exergue les principales périodes de création de l'artiste. Le séjour à Pontoise (1872-1882) est représenté par le paysage *Au bord du ruisseau de Saint-Antoine* (1876) : la composition rigoureuse des différents plans s'allie à une gamme chromatique caractérisée par la juxtaposition de couleurs pures et mélangées, ce qui confère un grand dynamisme à la toile. En 1884, le doyen de l'impressionnisme s'installe à Éragny où il vivra jusqu'à sa mort : sa maison, le jardin et les environs proches deviennent sa principale source d'inspiration, comme le montre la lumineuse représentation des *Pruniers en fleurs* (1894). La palette, composée de nombreuses nuances de vert, de bleu, de mauve et de pêche, illustre l'indépendance souveraine de Pissarro en matière de choix chromatiques. Les Hansen ont désiré exalter cette audace avec une autre toile, *Effet de neige à Éragny, soir* (1894), traversée par une luminosité et une chaleur de tons rarement associées aux paysages enneigés.

Sisley est lui aussi un fervent adepte de la peinture en plein air. Les tableaux sélectionnés par Wilhelm Hansen constituent une rétrospective choisie de son œuvre qui se concentre sur les paysages d'Île-de-France. En 1872-1873, le phénomène des crues devient un motif récurrent chez Sisley : *L'Inondation. Bords de la Seine, Bougival*, toile qui a un temps appartenu à Degas, est un exemple de l'intérêt du peintre pour le potentiel pictural de l'eau, dont il restitue les reflets par une touche rapide. Dans les années 1880, Sisley peint de nombreuses vues rendant compte de l'activité industrielle dans les environs de Paris. Mais le véritable sujet de ses compositions est toujours le ciel auquel il donne une place prépondérante, comme dans *Le Déchargement des péniches à Billancourt* (1877) et *Le Garage des bateaux-mouches* (1885).

Moins connu, Armand Guillaumin (1841 – 1927) est pourtant l'un des piliers du groupe impressionniste. Toujours avisés, les Hansen ont développé un goût très vif pour les paysages modernes de cet artiste, fasciné par le motif des quais, symbole des grandes villes en cours d'industrialisation (*Quai de Bercy, Paris*, 1885).



Édouard Manet
Corbeille de poires, 1882
Huile sur toile, 35 x 41 cm
Ordrupgaard, Copenhague
© Ordrupgaard, Copenhague /
Photo : Anders Sune Berg

SALLE 3 - MANET, REDON, GAUGUIN ET MATISSE : DES NATURES MORTES AUDACIEUSES

Dotés d'une grande curiosité, les Hansen n'ont négligé aucun genre pictural pour constituer une collection de grande envergure. Ils ont fait preuve d'audace dans leurs acquisitions de natures mortes, un genre considéré comme mineur mais auquel les plus grands artistes se sont essayés à l'aube du XXe siècle.

Parmi les chefs-d'œuvre de sa collection, Wilhelm Hansen s'est d'ailleurs particulièrement attaché à une nature morte, la *Corbeille de poires* d'Édouard Manet (1832 – 1883). C'est sur les conseils de Théodore Duret, critique d'art influent, grand collectionneur et défenseur des impressionnistes, qu'il a acquis en 1916 cette toile « de la pleine et dernière manière de Manet ». L'artiste lui-même accordait une grande valeur à la nature morte qui occupe une place importante dans sa production. Peinte en 1882, cette œuvre testamentaire, d'une grande simplicité, s'offre au regard du collectionneur comme un pur plaisir visuel, sans signification allégorique ou symbolique.

C'est aussi une œuvre tardive d'Odilon Redon (1840 – 1916) qui a retenu l'attention des Hansen, loin des étranges visions en noir et blanc des années 1880 pour lesquelles il est connu. À partir des années 1890, Redon donne une place prépondérante à la couleur dans ses compositions. Le thème de cette toile n'a guère d'équivalents dans l'œuvre de l'artiste qui a une prédilection pour les motifs floraux. Le réalisme de la représentation est inhabituel chez Redon, mais le jeu des couleurs complémentaires, bleu et jaune, la rapproche d'autres œuvres symbolistes.

Paul Gauguin (1848 – 1903) travaille peu d'après nature, mais il a néanmoins réalisé quelques peintures de fleurs au cours de sa carrière. La toile *Deux vases de fleurs* (vers 1890-1891) se caractérise par une conception simple et presque frontale. L'attention particulière apportée aux volumes rappelle les natures mortes de Cézanne que Gauguin admirait beaucoup et auxquelles il rend hommage dans ce tableau.

La démonstration de Gauguin trouvera un prolongement dans l'art d'Henri Matisse (1869 – 1954), comme en témoignent ses *Fleurs et fruits* (1909), relevant encore de sa période fauve. Là aussi, le sujet est présenté de manière frontale, mais sur un plan plus large. À la légèreté gracile des fleurs répond le modelé plus dense des fruits dans leur plat. Avec ses larges touches et ses couleurs non homogènes, cette toile invite elle aussi à une contemplation sensuelle de la nature.



Edgar Degas
« *Cour d'une maison (Nouvelle-Orléans, esquisse)* », 1873
Huile sur toile, 60 x 73,5 cm
Ordrupgaard, Copenhague
© Ordrupgaard, Copenhague /
Photo : Anders Sune Berg

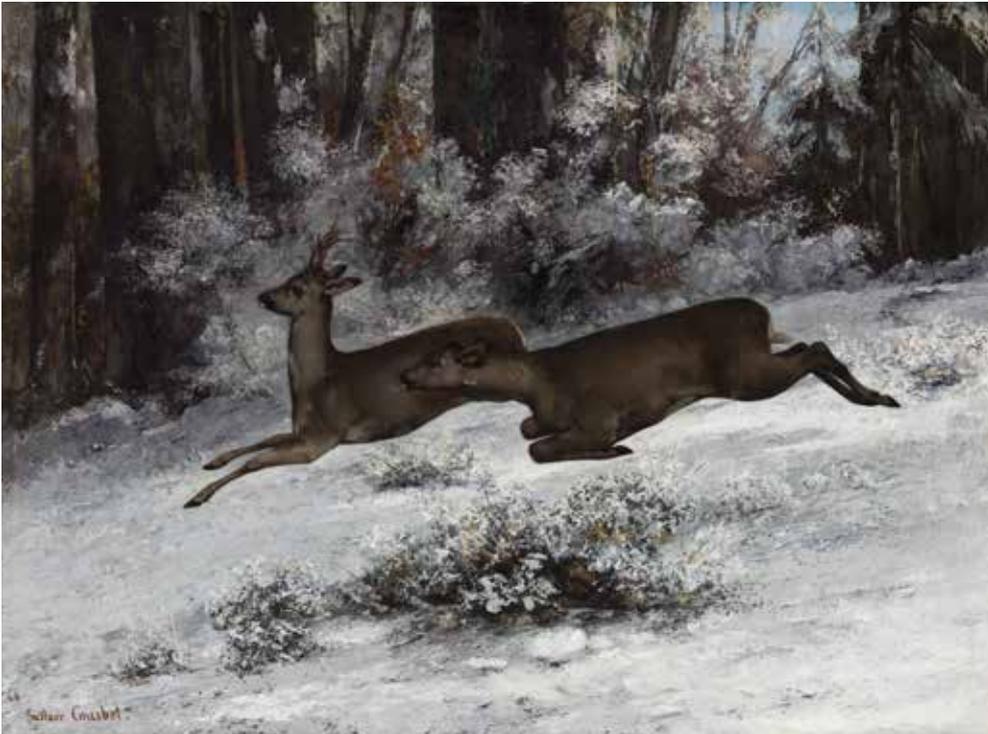
SALLE 4 - DEGAS : LE REGARD D'UN MODERNE

Membre fondateur du groupe des impressionnistes, Edgar Degas (1834 – 1917) s'est pourtant distingué de leur pratique, tant par sa technique que par les sujets qui ont retenu son attention. Contrairement à ses contemporains, il ne s'est intéressé que de manière ponctuelle au genre du paysage auquel il préfère les scènes de la vie moderne, qu'il a déclinées aussi bien à l'huile qu'au pastel.

C'est cette esthétique particulière qui a séduit Wilhelm Hansen, comme un contrepoint aux effets de plein air des autres toiles de sa collection.

Entre octobre 1872 et mars 1873, Degas séjourne à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane, dans la famille de sa mère, qui pratique le commerce du coton. Pendant ces cinq mois, souffrant des yeux, il se concentre sur les scènes d'intérieur, comme dans la toile « *Cour d'une maison* » qui représente les enfants de ses frères et de ses cousins, à l'arrière de la maison familiale. Degas présentera cette œuvre à la IIe Exposition impressionniste à Paris, en 1876, montrant qu'il la considère comme aboutie même s'il la décrit comme une esquisse. Le caractère inachevé de la toile, dans laquelle les lignes de structure sont visibles et les contours imprécis, semble faire écho au sujet représenté : des enfants en train de grandir. Cet aspect esquissé peut également donner lieu à une autre interprétation : en 1876, Degas décrit cette peinture comme « son coton », comme si l'apparence brute de la toile rappelait celle du coton attendant d'être transformé.

À partir des années 1880, sa vue déclinant, Degas privilégie le pastel et produit peu de peintures à l'huile pendant ses années de maturité. Il élabore à cette époque une technique qui lui permet d'obtenir au pastel des effets très proches de la peinture à l'huile et inversement. Réalisée à l'huile, la *Femme se coiffant* (1894) semble avoir été travaillée par l'artiste comme un pastel : Degas a probablement eu recours à la technique de la « peinture à l'essence », qui consiste à extraire l'huile de la couleur pour la remplacer par de la térébenthine. L'application de plusieurs couches de ce matériau crée sur la toile une surface mate, qui rappelle celle du pastel. À l'exception de quelques cernes noirs qui esquissent les contours du corps, l'image est construite exclusivement par la couleur : le rouge orangé de la chevelure se détache sur le fond vert. En associant l'expressivité des couleurs à un cadrage resserré, Degas restitue toute l'intimité du geste de la femme.



A gauche :

Gustave Courbet
"Le Change, épisode de chasse au chevreuil (Franche-Comté, 1866)", 1866
 Huile sur toile, 97 x 130 cm
 Ordrupgaard, Copenhague
 © Ordrupgaard, Copenhague /
 Photo : Anders Sune Berg

Page de droite :

Johannes Larsen
Été, soleil et vent, Kerteminde
 1899
 Huile sur toile, 44 x 46 cm
 Ordrupgaard, Copenhague
 © Ordrupgaard, Copenhague /
 Photo : Anders Sune Berg

Auguste Renoir
Portrait d'une Roumaine (Madame Iscovesco), 1877
 Huile sur toile, 41 x 33 cm
 Ordrupgaard, Copenhague
 © Ordrupgaard, Copenhague /
 Photo : Anders Sune Berg

SALLE 5 - COURBET : LA NATURE EN MAJESTÉ

Gustave Courbet (1819 – 1877) ne pouvait laisser les Hansen indifférents, lui dont l'approche du paysage a eu une influence déterminante sur les impressionnistes. Leur intérêt s'est porté sur des œuvres des années 1860, comme s'ils avaient préféré écarter les œuvres antérieures de l'artiste, plus prosaïques. Les trois toiles présentées dans cette salle donnent chacune à voir une facette de l'exceptionnel souci de vérité de Courbet.

Chef de file du réalisme, Courbet s'est fait connaître par ses représentations socialement engagées à la fin des années 1840 et au début des années 1850. S'il se consacre davantage au paysage dans les années 1860, ce genre n'a rien de neutre pour lui. Dans des compositions rigoureusement construites, Courbet donne à la représentation de la nature une dimension symbolique. Dans *Les Ateliers de tréfilerie de la Loue* (1861), l'environnement semble être autant un espace d'émancipation qu'une menace pour les petites silhouettes floues du premier plan. Dans *Le Change* (1866), Courbet n'a pas seulement voulu représenter un épisode de chasse : le combat entre l'homme et l'animal incarne aussi une protestation sociale.

Les Falaises d'Étretat (1869) mettent elles aussi en scène l'un des thèmes majeurs de la peinture de paysage de Courbet : la confrontation directe avec une nature majestueuse, parfois violente. Ce qui intéresse Courbet, c'est la réalité même de la mer dont il traduit l'agitation par une touche massive, posée au couteau. Là encore, la lutte entre les flots et les falaises peut se comprendre comme une métaphore politique, comme si ces vagues furieuses annonçaient la révolte populaire et la Commune de 1871.

On associe communément Charles-François Daubigny (1817 – 1878), son fils Karl (1846 – 1886) et Jules Dupré (1811 – 1889) à l'École de Barbizon, mais ils ne se sont que rarement rendus dans ce village situé en lisière de la forêt de Fontainebleau. Les Daubigny ont privilégié les rives de la Seine et de l'Oise. Sous l'influence de Courbet, la touche de Charles-François s'empâte dès les années 1850, comme en témoigne *Pleine mer, temps gris* (1874), marine monumentale, alors que la facture lisse de son fils rappelle la première manière de son maître (*La Péniche sur l'Oise*, 1868). De Dupré, Wilhelm et Henny Hansen ont retenu des œuvres tardives, caractérisées par leur lyrisme et leur manière fougueuse (*La Mer* et *Clairière dans la forêt*, après 1875). Par leur volonté commune de capter la fugacité du moment, cette communauté de solitaires annonce l'impressionnisme.



SALLE 6 - LA COLLECTION DANOISE DES HANSEN

L'intérêt de Wilhelm Hansen pour l'art remonte à ses années d'études : son ami Peter Hansen, qui deviendra l'un des membres du collectif de peintres danois Fynboerne, lui présente plusieurs artistes. Certains d'entre eux deviendront des intimes de Wilhelm et Henny.

C'est donc tout naturellement que Wilhelm Hansen commence à collectionner l'art danois dans les années 1890, bien avant ses premières acquisitions d'art français en 1916. Qualifié par l'historien de l'art Peter Hertz comme « l'une des plus belles collections privées d'art danois », cet ensemble rassemble pas moins de 252 pièces, entre peintures, dessins, gravures, sculptures et artisanat.

Comme un contrepoint à la sélection de chefs-d'œuvre français réunis dans l'exposition, le musée Jacquemart-André présente également une toile emblématique de Johannes Larsen (1867 – 1961). Réalisée en 1899, elle témoigne de la force expressive du peintre et, en filigrane, des choix artistiques audacieux des Hansen. Ce tableau (*Été, soleil et vent, Kerteminde*) offre un premier aperçu de l'exceptionnelle collection de peinture danoise de Wilhelm et Henny Hansen, qui comprend des œuvres majeures de Vilhelm Hammershøi, Christen Købke ou L.A. Ring.

SALLE 7 - RENOIR, MORISOT, GONZALÈS ET CÉZANNE : VISAGES DE LA MODERNITÉ

Si les impressionnistes sont surtout connus pour leurs paysages, ils excellent aussi dans la représentation de figures, ce qu'illustre parfaitement la belle galerie de portraits réunie par Wilhelm Hansen.

Dans ce genre pourtant soumis aux conventions, les impressionnistes ont été aussi novateurs que dans leurs scènes de plein air. Auguste Renoir (1841 – 1919) associe d'ailleurs avec bonheur ces deux thèmes dans l'esquisse *Une femme dans l'herbe* (vers 1868) représentant Lise Tréhot, qui est alors son modèle favori et sa maîtresse. Dans les années 1870, le portrait prend une part croissante dans la production de l'artiste, qui s'y essaie à d'audacieuses expériences chromatiques. Le *Portrait d'une Roumaine* (1877) use ainsi de contrastes marqués entre le bleu du vêtement, le rouge cramoisi des roses et le fond jaune citron.



Berthe Morisot
Femme à l'éventail.
Portrait de Madame
Marie Hubbard,
1874, huile sur toile
50,5 x 81 cm
Ordrupgaard,
Copenhague
© Ordrupgaard,
Copenhague /
Photo : Anders Sune
Berg

Seule femme co-fondatrice du groupe impressionniste, Berthe Morisot (1841 – 1895) a su s'imposer sur une scène artistique très masculine. Proche d'Édouard Manet, elle n'hésite pas à faire référence à sa célèbre *Olympia* dans la *Femme à l'éventail* (1874) : la position et le regard direct du modèle rappellent l'œuvre de Manet, mais son expression indifférente n'a aucune intention provocante. La touche lumineuse et enlevée de Morisot, qu'on retrouve dans la *Jeune fille sur l'herbe* (1885), traduit son désir de rendre visibles les qualités psychologiques.

Eva Gonzalès (1849 – 1883) a été l'unique élève de Manet. Comme lui, elle a préféré exposer ses œuvres dans le cadre des Salons officiels plutôt que de participer aux expositions impressionnistes. Elle s'inspire d'abord du style de son maître, en particulier dans son usage du noir, avant de privilégier des compositions aux douces harmonies colorées, dont *La Convalescente* (1877-1878) offre un subtil exemple.

Bien qu'il appartienne à la même génération que les impressionnistes, Paul Cézanne (1839 – 1906), s'en démarque par la façon dont il construit ses paysages avec figures. Les *Baigneuses* d'Ordrupgaard (vers 1895) constituent un jalon essentiel dans l'évolution d'un thème qui lui est cher et auquel il va se consacrer jusqu'à sa mort. Peinte dans une facture très libre, cette toile donne l'impression d'avoir été exécutée sur le motif, alors qu'elle a en réalité été composée à partir d'autres toiles, de photographies ou de dessins antérieurs. En dépit du format moyen, la monumentalité de la composition acte un passage vers le XX^e siècle et porte en germe les expérimentations des cubistes.

SALLE 8 - GAUGUIN : JARDINS IMAGINAIRES

Les œuvres de Paul Gauguin (1848-1903) forment l'un des ensembles les plus spectaculaires de la collection Ordrupgaard. Fasciné par l'expressivité de ses toiles, Wilhelm Hansen a eu à cœur de choisir des œuvres représentatives de chacune de ses grandes périodes de création, comme s'il souhaitait proposer une rétrospective permanente de l'artiste, aux attaches danoises par mariage.

Séduit par les innovations des impressionnistes, Gauguin expose avec eux dès 1879. En 1882, il présente à la VII^e Exposition impressionniste *La petite rêve, étude* (1881), que Wilhelm Hansen acquerra directement auprès de la veuve de l'artiste. Caractéristique des débuts de Gauguin, cette œuvre fait dialoguer réalité et rêve, comme si l'on voyait à la fois l'enfant endormi et sa vision intérieure.



Paul Gauguin
Adam et Ève
 1902
 Huile sur futaine
 59 x 38 cm
 Ordrupgaard,
 Copenhague
 © Ordrupgaard,
 Copenhague / Photo :
 Anders Sune Berg

Paul Gauguin
*Portrait d'une jeune
 fille, Vaïte (Jeanne)
 Goupil*
 1896, huile sur toile
 75 x 65 cm
 Ordrupgaard,
 Copenhague
 © Ordrupgaard,
 Copenhague / Photo :
 Anders Sune Berg

Dans le *Paysage de Pont-Aven* peint en 1888 lors du deuxième séjour de l'artiste en Bretagne, le décentrement des figures est typique de ses recherches à l'époque, tout comme les contours décoratifs. La toile est rythmée par un réseau de troncs fragiles qui annonce celui des Arbres bleus, peints la même année à Arles. Cette œuvre majeure illustre la manière personnelle dont Gauguin construit sa composition par des aplats clairement délimités de couleurs pures. Par opposition à ces plages monochromes, les zones intermédiaires sont fondées sur de riches modulations de violet, de bleu-gris et d'ocre. Ce paysage harmonieux sert de cadre à une scène inquiétante, explicitée par le titre donné par Gauguin à sa toile en 1889 : *Vous y passerez, la belle !*

En 1895, Gauguin se rend en Polynésie, où il espère trouver une terre préservée des perversions de la société occidentale. Il s'installe à Tahiti où il réalise en 1896 le *Portrait d'une jeune fille, Vaïte (Jeanne) Goupil*. Gauguin a souligné l'expression sévère de la fillette, dont la silhouette raide se détache sur un fond abstrait, seul rappel du cadre exotique dans lequel a été peinte cette toile. La pâleur du visage est accentuée, comme si Gauguin souhaitait en faire l'antithèse des modèles polynésiens qu'il se plaît à représenter, telle la *Femme tahitienne* (1898), dans des poses alanguies et des tonalités chaleureuses.

La recherche d'un paradis terrestre est un thème récurrent dans l'œuvre de Gauguin qui peint la tentation d'*Adam et Ève* aux Marquises en 1902. Il représente Ève sous les traits d'une jeune Maorie, indifférente et pure, alors qu'Adam, dont la peau blanche est celle d'un Européen, semble âgé et affaibli. Comme un reflet de l'artiste qui mourra l'année suivante, il s'apprête à quitter seul le paradis.

OUTILS D'AIDE À LA VISITE

LE CATALOGUE

Pour accompagner l'exposition Le Jardin secret des Hansen, la collection Ordrupgaard, le Fonds Mercator et Culturespaces publient un catalogue de 176 pages réunissant l'ensemble des œuvres présentées au Musée Jacquemart-André. Prolongeant le charme de la visite, cet ouvrage invite à découvrir plus en détail l'histoire de cette collection unique. Il reflète les goûts aussi sûrs qu'éclectiques des Hansen et permet d'embrasser les différentes facettes de la création picturale française de la deuxième moitié du XIX^e à l'aube du XX^e siècle. En vente à la librairie-boutique du Musée Jacquemart-André au prix de 32 € et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com.

LE HORS-SÉRIE – CONNAISSANCE DES ARTS

Le hors-série de Connaissance des Arts retrace l'histoire de la Collection Ordrupgaard à travers un entretien avec la directrice du musée. Il propose une approche thématique des grands ensembles réunis par Wilhelm et Henny Hansen : le paysage, la nature morte, la figure humaine..., ainsi qu'un focus sur les artistes majeurs présentés dans l'exposition. En vente à la librairie-boutique du Musée Jacquemart-André au prix de 9,50 € et en ligne sur www.boutique-culturespaces.com.

LE JOURNAL DE L'EXPO – BEAUX ARTS MAGAZINE

Le « Journal de l'expo » Beaux Arts magazine évoque lui aussi l'histoire romanesque de la collection. Portfolios et encadrés mettent en lumière la variété et la richesse des œuvres conservées à Ordrupgaard. Il présente également l'architecture du musée, écrin rêvé pour cette extraordinaire collection. En vente à la librairie-boutique au prix de 5 €.

LE DÉPLIANT DE VISITE

Disponible à l'entrée du musée, ce dépliant vous propose de suivre pas à pas le parcours de l'exposition et vous permet d'enrichir votre visite avec une présentation générale de chaque salle. En vente à la billetterie du musée au prix de 1 €.

LA VISITE COMMENTÉE SUR IPHONE/IPAD ET ANDROID

Cette application, disponible en français et en anglais, propose une vidéo de présentation de l'exposition, une sélection d'une vingtaine d'œuvres commentées, ainsi que les informations pratiques. La variété des contenus (vidéo, audio, image) et la navigation fluide grâce à la présentation de type « cover flow » en font l'outil indispensable pour une visite approfondie de l'exposition.

Avec la version iPad, profitez d'une visite en très haute définition avec une profondeur de zoom exceptionnelle. Le Musée Jacquemart-André propose le téléchargement sur place et sans nécessité d'une connexion 3G grâce à un accès Wi-Fi exclusivement dédié au téléchargement sur l'AppleStore ou sur Google Play. Ce téléchargement in situ sera également accessible aux possesseurs d'iPod Touch ainsi qu'aux visiteurs étrangers sans surcoût de roaming data. L'application est au prix de 1,99 € pour la basse définition et de 3,99 € pour la haute définition.

L'AUDIOGUIDE

Un audioguide proposant une sélection d'œuvres majeures est disponible en deux langues (français et anglais) au prix de 3 €.

POUR LES PLUS PETITS : LE LIVRET-JEUX

Remis gratuitement à chaque enfant (7/12 ans) qui se rend à l'exposition, ce livret est un guide permettant aux plus jeunes d'observer, de manière ludique, les œuvres majeures de l'exposition à travers différentes énigmes.

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION



www.bfmtv.com/paris/

ANOUS PARIS

www.anousparis.fr

Le Parisien

www.leparisien.fr

TROISCOULEURS

www.troiscouleurs.fr



www.ratp.fr



www.franceinter.fr



www.fnac.com



www.ugc.fr

LE MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ



Ouvert au grand public depuis un siècle, le Musée Jacquemart-André, demeure de collectionneurs de la fin du XIX^e siècle, abrite de nombreuses œuvres d'art portant les signatures les plus illustres :

- l'art de la Renaissance italienne : Della Robbia, Bellini, Mantegna, Uccello...
- la peinture flamande : Rembrandt, Hals, Ruysdaël...
- la peinture française du XVIII^e siècle : Boucher, Chardin, Fragonard, Vigée-Lebrun...

Sont présentés également des éléments de mobilier significatifs du goût d'Édouard André et Nélie Jacquemart pour les arts décoratifs. Cet ensemble unique, tant par la qualité que par la diversité des œuvres qui le composent, bénéficie de conditions d'accueil et de visite exceptionnelles qui le rendent accessible à tous. Avec plus de quatre millions de visiteurs depuis sa réouverture en mars 1996, le Musée Jacquemart-André est l'un des premiers musées de Paris.

L'hôtel André est très vite devenu l'hôtel Jacquemart-André, tant le rôle que Nélie Jacquemart put jouer dans son évolution et son aménagement fut important. Cet hôtel et ses collections apparaissent aujourd'hui comme le témoignage qu'a voulu laisser à la postérité ce couple fortuné et sans descendance, qui a voué sa vie à l'art dans ce qu'il a de plus beau. Légataire de ce bien, l'Institut de France s'emploie depuis lors à respecter les volontés de Nélie Jacquemart et à faire connaître au plus grand nombre ses collections rassemblées avec passion.

Les travaux de restauration et de mise en valeur entrepris en 1996, en vue de la réouverture au public, ont eu pour objet de rendre au lieu, dans la mesure du possible, son atmosphère de demeure habitée, afin que chaque visiteur puisse s'imprégner de la chaleur d'un cadre vivant, sensible, plus que didactique. L'art, raison de vivre d'Édouard et Nélie André, a permis à ce couple de collectionneurs de rassembler en quelques décennies près de 5 000 œuvres, dont beaucoup sont d'une qualité exceptionnelle. Pour satisfaire leur souci d'éclectisme, les époux André ont su, avec rigueur et détermination, faire appel aux plus grands antiquaires et marchands, parcourir le monde à la recherche de l'objet rare, dépenser des sommes considérables pour des œuvres de maîtres, sacrifier des pièces de second ordre – et parfois même les renvoyer au vendeur – afin de respecter un choix d'excellence, qui fait de l'hôtel Jacquemart-André un musée international de premier rang. À l'image de la Frick Collection de New York et de la Wallace Collection de Londres, le Musée Jacquemart-André allie la présentation d'une exceptionnelle demeure de collectionneurs du XIX^e siècle à des conditions d'accueil et de visite adaptées aux attentes des visiteurs. Aujourd'hui, ce sont une quinzaine de pièces et salons exceptionnellement décorés, des pièces de réception magnifiques aux pièces plus intimes, que le visiteur du Musée Jacquemart-André peut découvrir sur près de 2 000 m².

Propriété de l'Institut de France, le Musée Jacquemart-André est administré par Culturespaces depuis 1996.
www.musee-jacquemart-andre.com

L'INSTITUT DE FRANCE

Créé en 1795 pour contribuer à titre non lucratif au rayonnement des arts, des sciences et des lettres, l'Institut de France est une personne morale de droit public à statut particulier composée de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions & belles-lettres, de l'Académie des sciences, de l'Académie des beaux-arts et de l'Académie des sciences morales & politiques.

Parallèlement, il est une des plus anciennes et plus prestigieuses institutions à pratiquer le mécénat et à gérer des dons et legs. Depuis deux siècles, il abrite des fondations et attribue des prix jouant un rôle incomparable dans le mécénat moderne. Créés par des particuliers ou des entreprises, les fondations et prix de l'Institut bénéficient de l'expérience de cette institution séculaire dans les domaines du mécénat et de la philanthropie, ainsi que de l'expertise des académiciens, dans tous leurs champs de compétence.

L'Institut est également le gardien d'un important patrimoine artistique, constitué de demeures et de collections exceptionnelles qui lui ont été léguées depuis la fin du XIX^e siècle ; notamment : le château de Chantilly, le musée Jacquemart-André, l'Abbaye de Chaalis, le château de Langeais, le manoir de Kerazan ou encore la Villa Grecque Kérylos.

www.institut-de-france.fr



CULTURESPACES, PRODUCTEUR ET RÉALISATEUR DE L'EXPOSITION

Culturespaces anime et gère, avec éthique et professionnalisme, des monuments, musées et sites historiques prestigieux qui lui sont confiés par des institutions publiques et des collectivités : le Musée Jacquemart-André à Paris, la Villa Ephrussi de Rothschild sur la Côte d'Azur, les Carrières de Lumières et le Château des Baux-de-Provence, les Arènes de Nîmes, le Théâtre Antique d'Orange, la Cité de l'Automobile à Mulhouse, le Musée Maillol... Au total, Culturespaces accueille plus de 2,7 millions de visiteurs par an.

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, la programmation culturelle et l'organisation complète des expositions temporaires, ainsi que la communication nationale et internationale des sites, avec des méthodes de management efficaces et responsables certifiées ISO 9001.

En 25 ans, Bruno Monnier, Président-fondateur de Culturespaces, a développé une étroite collaboration avec des conservateurs et des historiens de l'art.

Sophie Hovanessian, administrateur Culturespaces pour le Musée Jacquemart-André et directrice de la programmation culturelle au sein de Culturespaces, peut compter sur la confiance des plus prestigieuses institutions muséales nationales et internationales. Culturespaces organise ainsi de multiples expositions temporaires et événements culturels de niveau international à Paris et en région, en partenariat avec le propriétaire public, le conservateur et les commissaires désignés.

Les dernières expositions produites par Culturespaces au Musée Jacquemart-André :

2017 *De Zurbaran à Rothko - Collection Alicia Koplowitz - Grupo Omega Capital*
2016 *Rembrandt Intime*
2016 *L'Atelier en plein air - Les Impressionnistes en Normandie*
2015 *Florence, portraits à la cour des Médicis*
2015 *De Giotto à Caravage, les passions de Roberto Longhi*
2014 *Le Pérugin, Maître de Raphaël*
2014 *De Watteau à Fragonard, les fêtes galantes*
2013 *Désirs & Volupté à l'époque victorienne*
2013 *Eugène Boudin*
2012 *Canaletto – Guardi, les deux maîtres de Venise*
2012 *Le Crépuscule des Pharaons*
2011 *Fra Angelico et les Maîtres de la lumière*
2011 *Dans l'intimité des frères Caillebotte, Peintre et Photographe*
2010 *Rubens, Poussin et les peintres du XVII^e siècle*
2010 *Du Greco à Dalí. Les grands maîtres espagnols de la collection Pérez Simón*
2009 *Bruegel, Memling, Van Eyck... La collection Brukenthal*
2009 *Les Primitifs Italiens. Chefs-d'oeuvre de la collection d'Altenbourg*
2008 *Van Dyck*
2007 *Fragonard*
2006 *L'Or des Thraces*

www.culturespaces.com

 **culturespaces**

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



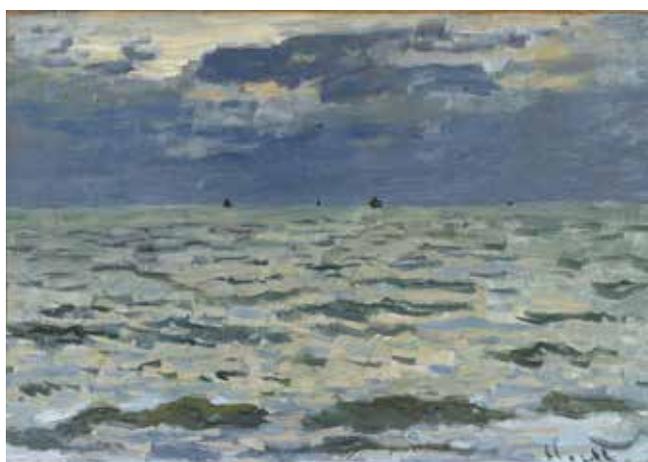
1



2



3



4



5



6

1 | **Camille Corot**, *La Route, paysage de la Côte-d'Or*, vers 1840-1860, huile sur toile, 22,5 x 25 cm. Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

2 | **Claude Monet**, *Le Pavé de Chailly dans la forêt de Fontainebleau*, 1865, huile sur toile, 97 x 130,5 cm. Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Pernille Klemp

3 | **Gustave Courbet**, *Le Change, épisode de chasse au chevreuil (Franche-Comté, 1866)*, 1866, huile sur toile, 97 x 130 cm. Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

4 | **Claude Monet**, *Marine, Le Havre*, vers 1866, huile sur toile, 43 x 59,5 cm, Ordrupgaard, Copenhague

© Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

5 | **Edgar Degas**, *Cour d'une maison (Nouvelle-Orléans, esquisse)*, 1873, huile sur toile, 60 x 73,5 cm, Ordrupgaard, Copenhague

© Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

6 | **Berthe Morisot**, *Femme à l'éventail. Portrait de Madame Marie Hubbard*, 1874, huile sur toile, 50,5 x 81 cm, Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg



7



8



9



10



11



12



13



14

7 | Alfred Sisley, *Le Déchargement des péniches à Billancourt*, 1877, huile sur toile, 50 x 65 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

8 | Auguste Renoir, *Portrait d'une Roumaine (Madame Iscovesco)*, 1877, huile sur toile, 41 x 33 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

9 | Eva Gonzalès, *La Convalescente. Portrait de femme en blanc*, 1877-1878, fusain et huile sur toile, 86 x 47,5 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

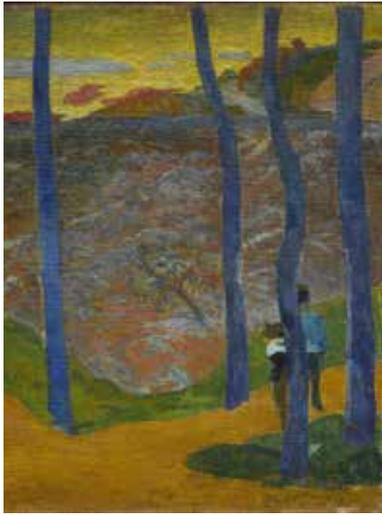
10 | Paul Gauguin, *La petite rêve, étude*, 1881, huile sur toile, 59,7 x 74 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

11 | Claude Monet, *Falaise de Sainte-Adresse, temps gris*, vers 1881, huile sur toile, 60 x 73 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

12 | Édouard Manet, *Corbeille de poires*, 1882, huile sur toile, 35 x 41 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

13 | Berthe Morisot, « Jeune Fille sur l'herbe ». *Le Corsage rouge (Mademoiselle Isabelle Lambert)*, 1885, huile sur toile, 74 x 60 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

14 | Paul Gauguin, *Portrait d'une jeune fille, Vaïte (Jeanne) Goupil*, 1896, huile sur toile, 75 x 65 cm
Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg



15



16



17



18



19



20



21

15 | Paul Gauguin, « Les arbres bleus ». « Vous y passerez, la belle ! », 1888, huile sur toile de jute, 92 x 73 cm Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

16 | Edgar Degas, *Femme se coiffant*, 1894, huile sur toile, 54 x 40 cm Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

17 | Camille Pissarro, *Effet de neige à Éragny, soir*, 1894, huile sur toile, 54,5 x 65 cm. Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

18 | Paul Cézanne, *Baigneuses*, vers 1895, huile sur toile, 47 x 77 cm. Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

19 | Henri Matisse, *Fleurs et fruits*, 1909, huile sur toile, 73 x 60 cm. Ordrupgaard, Copenhague. Image : © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg © Succession Henri Matisse - la publication de ce visuel est autorisée seulement pour des formats en quart de page maximum, sans recadrage et la mention : © Succession Henri Matisse, doit être obligatoirement ajoutée au crédit de l'image Ordrupgaard.

20 | Johannes Larsen, *Été, soleil et vent, Kerteminde*, 1899, huile sur toile, 44 x 46 cm Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg

21 | Claude Monet, *Le Pont de Waterloo, temps gris*, 1903, huile sur toile, 65,5 x 100,5 cm Ordrupgaard, Copenhague © Ordrupgaard, Copenhague / Photo : Anders Sune Berg



© Ordrupgaard, Copenhagen / Photo : Per Vissing

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

Musée Jacquemart-André
158, boulevard Haussmann, 75008 Paris

SITE INTERNET

www.musee-jacquemart-andre.com

ACCÈS

Métro : Lignes 9 et 13, stations Saint-Augustin, Miromesnil ou Saint-Philippe-du-Roule
RER : Ligne A, station Charles de Gaulle-Étoile
Bus : Lignes 22, 43, 52, 54, 28, 80, 83, 84, 93

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.
Nocturne le lundi jusqu'à 20h30 en période d'exposition.

TARIFS

Plein tarif : 13,50 € | Tarif réduit : 10,50 €
Audioguide : exposition temporaire : 3 €
Offre famille : entrée gratuite pour le 2^e enfant âgé de 7 à 17 ans (avec 2 adultes et 1 enfant payant).
Les enfants de 7 à 17 ans, les étudiants et les demandeurs d'emploi bénéficient du tarif réduit.

LE CAFÉ JACQUEMART-ANDRÉ

Installé dans l'ancienne salle à manger du couple, le Café Jacquemart-André est l'un des plus beaux salons de thé de Paris.
Ouvert du lundi au vendredi de 11h45 à 17h30 et de 11h à 17h30 le dimanche pour le brunch (jusque 14h30).

CONTACTS

Fanny Ménégaux
Responsable communication et marketing
menegaux@culturespaces.com

Romane Dargent
Chargée des relations presse et des partenariats
dargent@culturespaces.com
T. +33(0)1 56 59 01 72

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan
dereen@claudinecolin.com
T. +33(0)1 42 72 60 01
Visuels à télécharger sur www.claudinecolin.com



Musée Jacquemart-André
[facebook.com/
MuseeJacquemartAndre](https://www.facebook.com/MuseeJacquemartAndre)



@jacquemartandre
twitter.com/jacquemartandre



@jacquemartandre
[instagram.com/jacquemartandre](https://www.instagram.com/jacquemartandre)

MUSÉE JACQUEMART ANDRÉ

INSTITUT DE FRANCE

158 bd. Haussmann
75008 Paris

Ouverture 7 jours sur 7, de 10h à 18h
Nocturne le lundi jusqu'à 20h30

www.musee-jacquemart-andre.com
#JardinSecretHansen

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan
+ 33 (0)1 42 72 60 01
dereen@claudinecolin.com
www.claudinecolin.com



 **culturespaces**